

Le siècle des féminismes [sous la dir. de Catherine Jacques et al.]

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **11 (2004)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A la question posée au début de leur aventure journalistique, les deux auteures s'empresent de répondre par la négative. Pour elles autant que pour les personnes interviewées, il n'est pas question de parler de la femme suisse au singulier et quelques traits de pinceau ne suffiraient pas à la dépeindre. En revanche, «les femmes suisses existent, plurielles, multiculturelles, paysannes, citadines, au foyer, grandes voyageuses, ouvrière ou intellectuelles», lit-on à la page 15. Tel est le message que nous apporte cette mosaïque composée de personnalités féminines passionnées et passionnantes et qui a toutes les chances de toucher le public le plus large possible.

Natalia Tikhonov (Genève)

CATHERINE JACQUES, ELIANE GUBIN, FLORENCE ROCHEFORT, BRIGITTE STUDER, FRANÇOISE THEBAUD, MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL (DIR.)

LE SIECLE DES FEMINISMES

PARIS, LES EDITIONS DE L'ATELIER, 2003, 464 P.,
€ 27,-

Le siècle des féminismes, c'est bien sûr le 20e siècle, unanimement reconnu comme le siècle de la promotion des droits des femmes et des femmes elles-mêmes. Ce gros ouvrage de quelque 450 pages se veut à la fois histoire et bilan, narration et état de la question. Ce pari difficile est largement réussi, tant grâce à la qualité des contributions qu'au choix d'un découpage thématique plutôt que chronologique.

Le siècle des féminismes présente tout d'abord un cadre conceptuel dans lequel on peut inscrire cette mouvance plurielle, cette «nébuleuse» multiface et souvent contradictoire que sont les féminismes qui ont traversé et marqué le siècle. Viennent

ensuite quelques incursions à l'intérieur des féminismes (développement interne, grands débats) puis un aperçu des manières dont les féminismes se sont confrontés aux acteurs extérieurs (Etat, partis, associations). La critique des savoirs institués précède le dernier chapitre consacré aux mouvements féministes hors du monde occidental. Les différentes parties, de même que les chapitres qui les composent, peuvent se lire dans n'importe quel ordre au gré de notre envie du moment. Il vaut cependant la peine, à notre avis, de commencer par la partie conceptuelle qui fournit quelques clés de lecture et d'interprétation pour mieux comprendre, dans les chapitres qui suivent, les grands débats nationaux et internationaux qui ont à la fois réuni et divisé les féministes du 20e siècle.

Si le découpage chronologique ne s'impose pas, rappelons tout de même que les féminismes occidentaux peuvent être lus comme trois grandes vagues: une première vague allant du troisième tiers du 19e siècle jusqu'à la Première Guerre Mondiale, une deuxième vague tampon, celle de «l'entre-deux-féminismes» (1920–1960) et une troisième vague constituée par le nouveau féminisme à partir des années 1970. Ce découpage pourtant classique ne fait cependant pas l'unanimité, comme en témoigne l'article d'Ute Gerhard qui parle elle aussi de trois «vagues» mais agencées différemment: le «mouvement historique» (jusque vers les années 1970), le «nouveau mouvement des femmes» (années 1970–1980) puis, à partir des années 1990, une troisième vague «globale ou transnationale». Sans doute avons-nous aujourd'hui trop peu de recul pour évaluer ce dernier mouvement global, celui, d'ailleurs, le moins traité dans l'ouvrage. Quoiqu'il en soit, ces vagues successives se distinguent tant par leurs méthodes, leurs contenus et leurs objectifs, tous liés aux conditions



politiques, économiques et intellectuelles du moment, mais certains thèmes traversent l'ensemble du féminisme tout au long du siècle: l'autonomie, la mixité, l'internationalisme, le rapport à l'Etat.

Partout, l'éducation a constitué la première revendication des femmes, suivie du droit de vote. Mais ces objectifs bien connus ne doivent pas faire oublier le clivage tant stratégique qu'idéologique qui séparait les féministes de la première moitié du siècle, divisées entre un féminisme «maternaliste» et un féminisme égalitaire, le premier axé sur les droits des femmes comme mères et le potentiel féminin méritant à la fois protection et valorisation, le second centré sur l'égalité des droits. Le passionnant article sur le féminisme nordique montre cependant que ces deux options, apparemment contradictoires, pouvaient fort bien coexister et que «les deux aspects furent souvent au cœur de la pensée de la plupart des féministes».

Autres débats traversant tout le mouvement: l'autonomie et la mixité, les deux problématiques se recoupant mais ne se recouvrant pas complètement. «Le féminisme lui-même n'a jamais été un mouvement autonome» affirme Simone de Beauvoir dans *Le Deuxième sexe* paru en 1949. L'autonomie du mouvement a pourtant constitué un enjeu majeur des différentes organisations féministes constituées au début du siècle mais l'absence de droits politiques pour les femmes contraignait celles-ci à collaborer d'une manière ou d'une autre avec des relais – individus, partis, associations – susceptibles de reprendre à leur compte le message et les revendications féministes. Ce n'est qu'avec le nouveau féminisme des années 1970 que la revendication de non-mixité et d'autonomie apparaît comme pivot du mouvement, «autonomie au sens double, liant la libération individuelle et personnelle de la tutelle masculine à

l'auto-organisation et l'indépendance politiques» (Gerhard).

La plupart des chapitres traversent tout le siècle, montrant ainsi, pour chacun des thèmes abordés (critique des savoirs, droit au travail, stratégies féministes, etc.), les continuités et les ruptures sur une centaine d'années.

Dans ce panorama des féminismes occidentaux, la Suisse apparaît ici et là en filigrane, dans une position assez paradoxale puisque les exceptions qu'elle représente sont aussi avant-gardistes (la première université à s'ouvrir aux femmes est celle de Zurich en 1865) que rétrogrades (l'escargot du suffrage féminin). Il est cependant étonnant de ne trouver aucune mention de la Genevoise Marie Goegg-Pouchoulin, fondatrice en 1868 de l'Association internationale des femmes, mouvement certes restreint du point de vue du nombre d'adhérentes mais dont il est difficile de nier le caractère pionnier dans le féminisme historique international. Autre absence remarquable, celle de l'Afrique, alors que le dernier chapitre présente un panorama des féminismes actifs au Maghreb, en Iran, en Inde et en Amérique latine. Tout ouvrage présente des lacunes et les auteures ne visaient de toute façon pas à l'exhaustivité. Il reste donc un livre passionnant, bien structuré, agréable à lire et qui intéressera toute personne qui, de près ou de loin, se préoccupe de la façon – ou plutôt des façons – dont on peut changer le monde.

Martine Chaponnière (Genève)